

«Autant essayer de rire de ce capitalisme fou, car il est tout de même trop tragique de penser que le monde est gouverné par des susceptibilités de gamins et des névroses de vieux grippe-sous.»

Prometheâtre

Tout se vend, même le vent

une comédie de Yannick Nédélec

Laure Mandraud

Yannick Nédélec



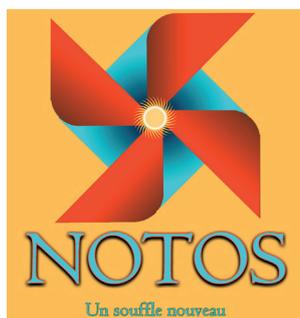
Tout se vend, même le vent

Il est des sujets qui démangent, qui grattent le coeur et l'esprit, qui alimentent chaque jour les petites révoltes intimes contre le grand désordre de ce monde en fièvre. Et puis, même si on admet son impuissance, on finit par se dire qu'il faut que ça sorte ! Il faut mettre en mots cette sourde colère, mettre en scène cette lutte désespérée contre une idéologie désespérante. Mais si le théâtre devient politique et ambitionne de donner à penser, il risque de manquer sa cible s'il néglige de rester divertissant. Le rire est bien la plus belle façon de montrer les dents...

«Tout se vend, même le vent», ce n'est pas une énième tribune pour dénoncer naïvement l'argent fou. C'est avant tout une pièce de théâtre, avec deux personnages en opposition constante. C'est un combat en cinq rounds, avec des mises en situation cocasses et des répliques qui font mouche. Le point de départ peut sembler caricatural : la présidente d'une société qui vend du vent est interpellée par un journaliste envahissant. Mais la fuite en avant du capitalisme sans foi ni loi permet de tout oser, et la fiction est sans doute bien plus aimable que la réalité !



Madame la présidente, au-delà du bénéfice net récurrent par action qui augmente de 11% à taux de charge constant et de 9% sur base publiée (j'ai lu ça, je ne comprends pas tout, mais ça m'impressionne), je veux savoir si vous pouvez nous donner en toute sincérité, sans chiffres ni jargon, votre réflexion d'être humain sur la privatisation de la nature.



Notos est la personnification du vent du Sud. Réputé humide et violent, il est associé à la fin de l'été. C'est le vent de la pluie et des tempêtes.

Tout se vend, même le vent

La société Notos vend du vent. Littéralement ! La privatisation de la nature est en marche, les dividendes pleuvent sur les actionnaires, la direction se gave... Mais un journaliste pugnace tente par tous les moyens de démontrer cette pensée capitaliste triomphante. Si l'on veut illustrer ce combat idéologique par des références connues, on peut imaginer une Elise Lucet (au masculin) accrochée aux basques d'un Vincent Bolloré (au féminin). Attaques, esquives, coups bas, insinuations, blocages, tensions, échanges philosophiques, les personnages s'affrontent dans des situations étonnantes, pour aborder avec humour les problématiques du capitalisme fou.



Tout se vend, même le vent



Vous accostez avec vos dossiers vides, seulement gonflés de vos illusions peace and love, de votre amour des petits oiseaux et de votre haine de l'argent, de vos utopies humanistes, et vous voudriez que j'argumente aimablement quand vous me traitez de manipulatrice et d'escroc ?!

Votre vice n'en finit pas de me surprendre. C'est merveilleux !



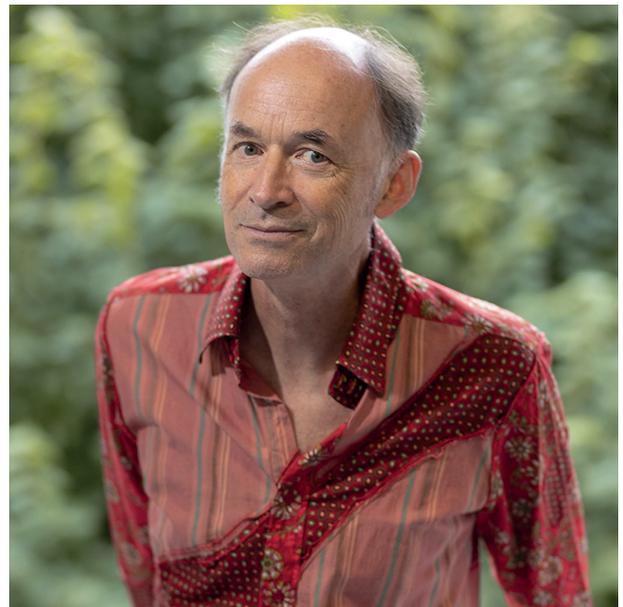
Votre candeur est aussi délicieuse. Alain, il serait tout de même temps de comprendre que vous ne pouvez rien contre moi. La seule action concrète et... disons glorieuse... serait de me pousser violemment entre les barres de sécurité. Ça ne lancerait pas de révolution pour autant, car les médias sauraient manipuler l'opinion, et le monde des affaires et de la politique durcirait encore plus le jeu... Et puis un attentat, ça se prépare longuement, ça ne s'improvise pas sur un coup de tête.



Premier chapitre de mon livre : Pascale Timi, richissime PDG, reine des brasseurs d'air, savoure ses petits plats raffinés dans la solitude guindée d'un restaurant tristement luxueux. A-t-elle seulement conscience du symbole ? Coupée du monde réel qui agonise sous les coups des puissances de l'argent, elle se retrouve seule et souriante, les dents du fond baignant dans des saveurs exquis.

Tout se vend, même le vent

Laure Mandraud s'est formée en tant que comédienne au Centre Américain à Paris, puis au Nouveau Théâtre d'Angers. Créatrice du Prométhéâtre en 1996, elle a mis en scène une vingtaine de spectacles pour le jeune public et tous publics. Depuis quinze ans, dans le cadre d'une mission du Conseil Départemental d'Indre-et-Loire, elle mène des actions autour de la lecture et du théâtre en direction des collégiens, conjuguant ainsi au quotidien pédagogie et création. Comédienne, elle affectionne particulièrement les incarnations de personnages multiples, les changements rapides et spectaculaires. Créatrice, elle aime dévorer des grands textes, les combiner, les découper, les composer, pour en faire de véritables oeuvres de théâtre.



Yannick Nédélec écrit des comédies, des spectacles d'humour, des comédies musicales, du slam et des fables. Il a longtemps tenu la scène en One Man Show, avant de s'orienter vers un théâtre de troupe. Ce contorsionniste des mots collabore depuis 2008 avec Laure Mandraud. Ils ont créé ensemble plusieurs spectacles : «Simone de Beauvoir : Ecrire pour exister», «Inspiré ? Soufflez !», «Les Ders des Ders», «L'effet salaire». Depuis 2010, il participe à de nombreux tournois nationaux de slam, art dans lequel il est rapidement devenu une référence. C'est sans doute actuellement le plus titré des poètes-slameurs français, et cet engouement pour la performance humoristico-poétique ne l'a pas détourné de l'écriture théâtrale et de la scène partagée.

Tout se vend, même le vent

L'idée de ce spectacle est née durant le confinement, du partage d'une inquiétude profonde, celle de voir notre société évoluer vers l'opacité grandissante de systèmes qui régissent nos vies et dans lesquels on se sent véritablement enfermés, ou vers lesquels on se sent inexorablement conduits. Que penser par exemple de la dissociation totale des cours de la bourse avec l'économie réelle ? De la place prépondérante des algorithmes dans les hausses et baisses enregistrées ? De la 5G et son cortège d'« innovations » pour garder notre « compétitivité », imposée sans aucune concertation ? Des scientifiques, des citoyens de plus en plus nombreux, perçoivent bien les dangers de cette fuite en avant technologique et financière, et contestent le « il n'y a pas d'alternative » qu'on nous rabâche depuis quarante ans.

Au plus proche de nos préoccupations quotidiennes, c'est cette sacro-sainte rentabilité qui a supprimé la justice et les hôpitaux de proximité, tout comme elle a supprimé les Postes des quartiers des villes ou des villages... Pour beaucoup actuellement, le soi-disant progrès conduit à moins de services et plus de dépendance, moins d'humanité et plus d'asservissement.

Mais justement, ce mot progrès, quel est son sens au moment où les forêts brûlent, les glaces fondent, les animaux disparaissent... Quel est le sens de ce mot quand des peuples sont pris en otage, tués ou déplacés par exacerbations des tensions ?

Dans cette situation d'échauffement mondial tant politique que climatique, nous arrivons maintenant à un questionnement vital qui est celui de l'échéance de notre survie.

La Covid 19, avec son lot de conséquences tragiques, aurait pu être l'occasion d'une mutation profonde dans nos modes de pensées et de productions. Mais il semble que le monde d'après risque de ressembler au monde d'avant, sans doute encore plus toxique. Cela ne sera à l'évidence pas supportable. Mais par quel moyen le faire comprendre ?

Devant ce constat d'impuissance au niveau individuel, il reste la possibilité du questionnement par le théâtre, lieu de dialogue(s) par excellence. Et c'est Yannick NEDELEC, auteur, fabuliste et slameur qui a poursuivi cette réflexion à haute voix et donné vie à Pascale Timi et Alain Mégret, qui s'opposent dans un énergique face à face d'où émergeant, avec autant de justesse que d'humour, les questions graves dont dépend notre pronostic vital. Car le combat contre les idéologies désespérantes n'est pas désespéré, et, s'il devient de plus en plus difficile de ne pas être pessimiste, on se doit de rester joyeux. Ne cédon's ni à la colère ni à la résignation, passons nos idées par le rire et la comédie !

Laure Mandraud



Tout se vend, même le vent

L'équipe artistique et technique

Laure Mandraud - Metteuse en scène et comédienne

Yannick Nédélec - Auteur et comédien

Mickaël Ruelle - Régisseur et créateur lumières

Philippe Elias - Photographe

Avec le précieux soutien de :

Véronique Galpin, présidente

Amélie Linard, trésorière

Constance Bougeret, secrétaire



Tout se vend, même le vent

Prometheâtre

86 bis rue Georges Courteline
37000 TOURS

02.47.75.13.00.

06.63.66.88.51.

compagnie.prometheatre@sfr.fr

Siret : 42007136700015

APE : 9001Z

Licence n°2-136969

www.prometheatre.com